

bonté et par sa grâce qu'elle éprouve ces encouragements, de telle sorte que parfois elle désire efficacement le bien qu'elle aime. Mais telle est la profondeur de notre misère que bien souvent notre intelligence, obscurcie par les ténèbres de l'ignorance, et notre cœur entraîné par la concupiscence de la chair, l'emporte sur notre volonté qui demeure ainsi paralysée, sur la grâce de Dieu qui reste ainsi stérile; et tous nos désirs de vertu aboutissent de la sorte à des souhaits sans effet. Ah! que nous avons peu de chose de nous-mêmes! Voilà pourquoi saint Paul s'écriait: O homme, qu'as-tu que tu n'aies point reçu?

Méditons un peu cette vérité, reconnaissons notre néant à sa lumière, et voyons combien nous avons été insensés de présumer de nos forces pour le bien.

II. En regard de notre néant, opposons maintenant la grandeur de Dieu. Il est immense, éternel, parfait dans ses attributs comme dans son existence. C'est par pure bonté qu'il a créé la terre, les cieux, les habitants de la terre et du ciel. C'est